



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE



## Club Orion « Culture et Politique »

2024-2025

Séance 7

Vendredi 2 mai 2025, 14h-16h

Campus Lettres, Nancy

**Présent·e** : Siwar Ben Hassine, Néréa-Estrella Bernard, Alice Casagrande, Théo Hallard, Timothée Lemoine, Linda Mathlouthi, David Papotto, Eleanor Parkin-Coates, Willis Pinto, Léa Schneider, Hugo Sieye

**Absent·e / Excusé·e** : Axel Angiolette, Manon Barrett, Mahawa Beavogui, Octave Clement, Hafsa Drouche, Zeineb Hocini, Inès Faraoun, Lea Laurent, Charline Lerouge, Arthur Loth, Alois Muller, Maissane Nouari, Ambre Painvin, Margot Remy, Léna Roth, Nathan Steiblen, Maude Weitmann

Intervention de **Hanane Benmokhtar**, doctorante en sociolinguistique à l'Inalco et ancienne étudiante dans le département d'anglais de Nancy. Son sujet de thèse s'inscrivant dans le domaine des *World Englishes*, elle s'intéresse aux politiques et idéologies linguistiques autour de l'anglais en Algérie.

### I. Introduction aux idéologies linguistiques

Hanane Benmokhtar présente les idéologies linguistiques comme un ensemble de croyances et de sentiments sur les langues et l'utilisation des langues. Les idéologies linguistiques portent aussi sur les locuteur·ices d'une langue. Elles sont éminemment subjectives.

Exemple d'une idéologie linguistique : trouver une langue « belle », une langue « facile », une langue « universelle », « sophistiquée » ou « romantique »...

#### Définir les idéologies linguistiques

- “Language ideologies are beliefs, or feelings, about languages as used in their social worlds” (Kroskrity, 2004, p. 498)
- “A set of beliefs about language articulated by users as a rationalization or justification of perceived language and use” (Silverstein, 1979, p. 193)
- Idéologies “top-down” (cité par Wilson, 2024, Bucholtz, 2009)  
→ Véhiculées par les institutions, les medias, etc. et inscrites dans les politiques linguistiques.
- Idéologies “bottom-up”  
→ Dans le discours des locuteurs et locutrices ou mécanismes internalisés qui guident les choix, comportements linguistiques et sociaux

L'idéologie linguistique est une idée qui guide le comportement linguistique et les pratiques langagières quotidiennes. Cela influe sur les choix (d'apprentissage d'une langue, de choix d'études etc).



*Idéologie top-down (par le haut) ou bottom-up (par le bas)*

Les idéologies linguistiques “par le bas” sont explicites (clairement énoncées (ex : « je préfère l'espagnol car c'est une belle langue ») ou implicites (dont on ne se rend pas compte, qui sont intériorisées mais qui se reflètent dans nos comportements).

Concernant les idéologies linguistiques “par le haut”, demeure l'idée selon laquelle les fautes d'orthographe sont un manque de culture, d'intelligence, de politesse ou de rigueur. Ces idéologies sont internalisées (ex : « je vais soigner l'orthographe de mon CV afin de mettre toutes les chances de mon côté pour avoir un job »).

Les idéologies linguistiques sont politiques. Elles légitiment certaines pratiques langagières.

### *Le cas français*

En France, l'idéologie linguistique est profondément nationaliste. Mais ce « français » de l'unité nationale n'est qu'une version parmi d'autres français moins normés (les patois et autres langues régionales sont rejetés par cette idéologie). Le bon français serait le français surnommé, défendu par l'Académie française. Cela s'incarne dans des politiques qui ne favorisent pas l'apprentissage des autres versions du français.

### Les idéologies linguistiques : une affaire politique

#### Exemple de la France

- Le français = langue de l'unité nationale depuis la Révolution
- Langues régionales et variétés populaires → marginalisées
- Le français standard (surnormé) = langue des dominants
- Instrument d'ascension sociale
- Symbole d'un “bon français”

#### Conséquences :

- Double exclusion (langue + identité)
- Vision étroite de ce que c'est “être Français”
- Transmission par l'école, les institutions, les médias

Cela induit des rapports de pouvoir profondément inégalitaires. Il faudrait nécessairement parler cette version « officielle » du français.

On peut parler ici d'une très forte « glottophobie » (Philippe Blanchet) à l'égard des patois, de l'argot, des accents et autres formes de français non standard. P. Blanchet montre que l'idéologie linguistique diffère en fonction des accents : un accent britannique sera connoté positivement par rapport à un accent arabe par exemple. Dans les imaginaires, tous les accents ne se valent pas.

Les idéologies linguistiques ne sont jamais neutres. Elles peuvent renforcer ou renverser des dynamiques de pouvoirs.



## **II. Le travail d'Hanane Benmokhtar sur le renforcement de l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien**

Le corpus de travail d'Hanane Benmokhtar est composé d'un corpus médiatique, et d'entretiens semi-directifs adressés aux étudiant·es et jeunes diplômé·es. Elle présente le cas particulier des commentaires en ligne en lien avec le débat sur l'opposition entre le français et l'anglais dans l'enseignement supérieur algérien.

### *La perception de l'anglais*

Premièrement, l'anglais est représenté comme la « langue du future », « moderne », « utile », internationale et universelle. D'après ces commentaires, l'anglais est partout et dépasse les frontières.

La notion de chronotope est ici centrale. Elle désigne la manière dont on associe une langue à une époque et un lieu. L'anglais semble s'inscrire dans une temporalité transcendant le passé et le futur ainsi que les frontières. C'est la langue de la globalité. Elle est présentée comme une langue neutre, liée à aucun pays particulier. L'anglais apparaît comme la langue de tout le monde.

### *La perception du français*

En parallèle, le français est perçu comme la langue du colonisateur. Quand bien même l'anglais est également une langue qui s'est diffusée grâce/à cause du colonialisme.

En Algérie, il y a une guerre de pouvoir idéologique entre l'élite francophone et l'élite arabophone. Cette dernière voit le français inscrit dans le chronotope d'un passé figé et limité géographiquement aux espaces francophones.

En revanche, les jeunes n'ayant pas connu le colonialisme, ont une vision très pragmatique des langues. Le français est une langue qui leur permet de faire des études et d'accéder à une mobilité sociale ascendante (pour acquérir des compétences et avoir accès au travail). Pour eux, le colonialisme et la langue française sont dissociés.

Les jeunes Algérien·nes voient le français comme la langue avec laquelle iels ont grandi (via les dessins-animés, les discussions en famille...) La langue leur permet d'accéder à un prestige social. Iels se sont réapproprié cette langue. Voire, iels considèrent cette langue comme un « butin de guerre », réapproprié par ceux qui avaient été considéré·es comme les perdants du colonialisme.



L'ambivalence des Algérien·nes traduit un rapport différentiel au français : en fonction de la classe sociale d'origine, notamment.

La langue arabe, elle, est symbolique de l'identité nationale et religieuse. Elle est associée à un passé arabo-musulman glorieux, vers lequel il s'agirait de revenir. C'est donc une langue liée au passé, au présent, mais aussi au futur. Ainsi, l'anglais n'est accepté qu'à condition qu'il ne remplace par l'arabe.

### Conclusion

Les idéologies linguistiques sont à l'origine de certaines asymétries. Elles ne sont pas purement abstraites : elles ont des répercussions très concrètes sur les trajectoires individuelles des locuteur·ices.

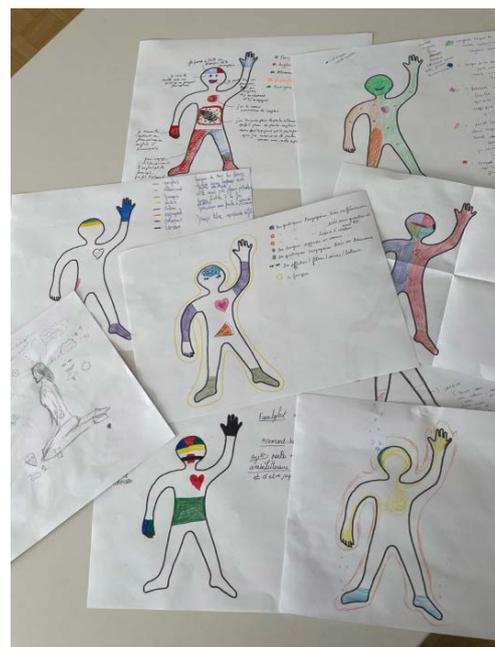
### Questions

Le covid a eu la particularité de développer le lien des jeunes Algérien·nes à l'anglais, notamment à travers les réseaux sociaux. L'anglais apparaît comme une langue de connectivité au reste du monde (*via* les réseaux sociaux) et d'accéder à des opportunités professionnelles à l'échelle internationale, depuis l'Algérie (*via* le travail en distanciel).

### III. Portraits langagiers

Hanane Benmokhtar a proposé un atelier de représentation visuelle du rapport que chacun·e entretient à la langue et à ses pratiques langagières.

Il s'agissait de colorier un personnage en associant les couleurs à différents symboles qui représentent nos pratiques langagières. Ensuite, chaque membre nous présentait leur portrait langagier, en expliquant leurs relations personnelles avec telle ou telle langue et leur propre pratique langagière.



## Quelles idéologies langagières avons-nous déjà expérimentées ?

Nous avons échangé autour des discriminations liées aux accents, autour de l'injonction à un langage normé et au respect de l'orthographe. Le fait de relever des fautes génère de l'insécurité linguistique pour les personnes visées. En France, nous avons sans cesse le réflexe de corriger pour faire respecter ce qui serait un « vrai », « bon » français. Mais les langues évoluent et ne peuvent, de fait, pas rester dans un état figé.



### IV. Conclusion et d'autres informations

David et Eleanor ont montré l'affiche pour la journée d'étude du club qui a été créée par Margot Rémy. Ils ont répondu à quelques questions par rapport à cette journée et précisé que la dernière séance du club aura lieu à la fin du mois de mai pour pouvoir planifier la journée d'étude au mieux.



Compte rendu rédigé par Alice Casagrande et relu par Eleanor Parkin-Coates et David Papotto.